



HAL
open science

L'image de la mort : approche contrastive chinois, français et anglais

Lichao Zhu

► **To cite this version:**

Lichao Zhu. L'image de la mort : approche contrastive chinois, français et anglais. *Langue(s) et Parole*, 2021, 6, pp.233-248. hal-03986520

HAL Id: hal-03986520

<https://hal.science/hal-03986520>

Submitted on 13 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

L'image de la mort : approche contrastive chinois, français et anglais

Lichao ZHU

Université de Paris & Sorbonne Paris Nord (France)

Pour mes grands-parents

Résumé

Dans cet article, nous traitons l'image de la mort avec une approche contrastive dans trois langues : le français, l'anglais et le chinois. Les deux premières langues sont liées à des cultures occidentales et méditerranéennes, la troisième à la culture chinoise. Nous aborderons le sujet dans trois aspects : la langue, le discours et la traduction.

Mots clé : mort, approche contrastive, culture, langue, discours, traduction.

Resumen

En este artículo, se aborda la imagen de la muerte desde un enfoque contrastivo a partir de los fenómenos culturales, la lengua y la traducción en tres lenguas: el francés, el inglés y el chino. Las dos primeras están vinculadas con culturas occidentales y mediterráneas, la última con la cultura china. Abordaremos la cuestión tomando en cuenta tres aspectos: la lengua, el discurso y la traducción.

Palabras clave: muerte, enfoque contrastivo, cultura, lengua, discurso, traducción.

Abstract

In this article, we treat the image of death with a contrastive approach in three languages: French, English and Chinese. The first two languages are related to Western and Mediterranean cultures, the third to Chinese culture. We will approach the subject in three aspects: language, speech and translation.

Keywords: death, contrastive approach, culture, language, speech, translation.

Resum

En aquest article, s'aborda la imatge de la mort des d'un enfocament contrastiu a partir dels fenòmens culturals, la llengua i la traducció en tres llengües: el francès, l'anglès i el xinès. Les dues primeres estan vinculades amb cultures occidentals i mediterrànies, l'última amb la cultura xinesa. Abordarem la qüestió prenent en compte en tres aspectes: la llengua, el discurs i la traducció.

Paraules clau: mort, enfocament contrastiu, cultura, llengua, discurs, traducció.

1. L'image de la mort dans la langue

1.1. Les locutions sur la mort

Dans la langue, l'image de la mort est fixée sous différentes formes. Nous nous contentons de montrer ici les moyens lexicaux dont elles

disposent pour la dénomination de la mort¹. En anglais, un bon nombre d'expressions sur la mort sont en lien direct avec la religion : *to go to the way of all flesh, to pay one's last debt, to return to dust/earth, to be called to God, to answer the final summons, to meet one's maker, to go to Heaven, to be with God, to be asleep in the arms of God, to rest in Abraham's bosom, to yield up the ghost*, etc. Ces expressions font écho à la Bible. D'autres, plus imagées, décrivent littéralement la manière dont une personne peut succomber : *to be cut off, to cross the bar, to run one's race, die martyr, give one's life to one's country, fall in battle, to lay down with one's shovel and hoe, to lay down one's life, to kiss the dust, to bite the dust, to drop off the hooks, to kick off the bucket, to pull the plug*, etc.

En français, on cite de nombreuses expressions imagées sur la mort : *manger les pissenlits par la racine, casser sa pipe, passer l'arme à gauche, tirer le rideau, tirer sa révérence* ; d'autres plus factuelles : *finir sa vie, finir ses jours, en être à sa dernière heure, avaler son extrait de naissance, boire le bouillon d'onze heures, descendre au cercueil (dans la tombe), se trouver six pieds sous terre, y rester*, etc. Tout comme l'anglais, la langue française se réfère à la religion au sujet de la mort : *être rappelé à Dieu, exhaler son âme, rendre l'âme, régler sa note, payer sa dette, paraître devant Dieu, partir pour des cieux meilleurs, se retrouver à la droite du Seigneur, passer dans l'autre monde, passer du côté des ténèbres*, etc.

Dans la langue chinoise, on dénombre plus de 190 formes verbales lexicalisées (Xu, 2017) pour dénommer l'acte de mourir. Certaines formes verbales présupposent des actes du langage qui impliquent des contextes discursifs et des situations pragmatiques. Certains verbes sont des verbes appropriés. Par exemple : 驾崩 (jia ben) ne peut être employé que pour la mort d'un roi ou d'un empereur ; 夭折 (yao zhe) ou 夭亡 (yao wang) est employé pour désigner la mort précoce d'un enfant ; il en est de même pour certains *chengyu* verbaux. Par exemple, 香消玉殒 (*xiang xiao yu yun* : fleur fanée jade péri) est associé à la mort des jeunes femmes ; etc.

Les emplois de certaines locutions verbales sont également conditionnés par leur sens compositionnel : 仙逝 (*xian shi* : immortel décès), 仙游 (*xian you* : immortel voyage), 仙去 (*xian qu* : immortel s'en aller), 上山 (*shang xian* : monter immortel) sont d'origine taoïste ; 见阎王

¹ Les euphémismes sont largement utilisés en la matière, révélateurs de la gêne et du tabou lorsqu'on évoque la mort dans la culture.

(visiter YanWang), 下地狱 (descendre en prison souterraine), 归西天 (retourner à la terre de l'Ouest (la Sukhavati)) ont des connotations bouddhistes. Xu (idem) dénombre 111 unités lexicales bisyllabiques ayant un haut degré de fixité ainsi que 43 chengyu qui sont des figements absolus.

L'aspect argotique est également présent dans le lexique de la mort.

- en anglais : *Pushing up daisies, The Big Adios, Bought the farm, Food for worms, Kick the calendar, etc.* ;
- en français : *aller ad patres, remercier son boulanger, remiser son fiacre, se faire tailler un costard en bois, se rendre au royaume des taupes, mettre la table pour les asticots, souffler la veilleuse, dévisser le billard, etc.* ;
- en chinois, certains *guanyongyu* 翘辫子 (*qiao bian zi* : soulever la tresse), 回老家 (*hui lao jia* : rentrer à la vieille maison), 爬烟囱 (*pa yan cong* : grimper cheminée), etc.

1.2. Les pragmatèmes

Les pragmatèmes (Blanco et Mejri, 2018) sont omniprésents dans les expressions autour de la mort. Ils mettent en évidence une certaine « *ritualisation langagière* » et présuppose de fortes contraintes d'emploi (Mejri, 2018).

Les condoléances font partie des pragmatèmes qu'on doit manier avec des contraintes culturelles. En Chine, pour présenter ses condoléances, l'évocation du mot 死 (mourir/mort) est un tabou et la prudence verbale est de mise. En règle générale, présenter ses condoléances par téléphone n'est pas appréciable. Les pragmatèmes tels que 请多保重 (*qing duo bao zhong* : portez-vous bien), 节哀 (*jie ai* : retenir tristesse), 节哀顺变 (*jie ai shun bian* : retenir tristesse s'accommoder au changement) sont parmi les plus utilisés. Les distiques élégiaques qui sont liés à la couronne de fleurs sont également rédigés, souvent calligraphiés, avec des formules bien spécifiques. Dans l'image ci-dessous, on remarque que sur le distique de gauche sont marqués le nom de la personne présentant les condoléances (flouté) et la formule 敬挽 (*jing wan* : respectueusement déplorer) ; sur celui de droite sont marqués la formule 沉痛悼念 (*chen tong dao nian* : douleur profonde présenter condoléances rappeler souvenir) et le nom du défunt.



Figure 1 : Deux distiques élégiaques liées à une couronne de fleurs

Il existe plusieurs variantes pour le distique de droite : on peut y inscrire 沉痛悼念 + nom du défunt + 千古 (*qian gu* : mille ancien) / 仙逝 (*xian shi* : immortel décès)... Il n'est pas rare que d'autres formes de distique soient ajoutées à la forme usuelle : des vers qui résument le parcours du défunt, des odes louant la qualité de la personne, etc.

En France, les condoléances sont souvent présentées par le biais d'une carte de condoléances dans laquelle on écrit des éléments d'une manière relativement libre, l'objectif étant d'apporter un soutien moral à la famille et de témoigner de la peine ressentie. Les mots tels que « mort », « décès » sont également à éviter, laissant la place à des mots euphémistiques tels que « disparition », « perte », etc. Des formules courantes telles que « C'est avec une grande tristesse que j'ai appris le décès de ... », « Nous vous présentons nos plus sincères condoléances... », etc. sont utilisées dans ce genre de situation.

1.3. D'autres représentations lexicalisées de la mort

Les règles des rites funéraires appliquées découlent soit d'une logique de ritualisation de la mort, soit « d'une véritable systématisation » (Hahn et Gabriel, 2005, 50). Il n'y a donc pas un rite funéraire pour une culture, mais nécessairement des rites funéraires.

Contrairement aux rites funéraires chrétiens auxquels l'Église participe activement, de l'extrême-onction à l'enterrement, les rites funéraires chinois sont un mélange de pratiques de cultes de plusieurs croyances et incorporent le culte d'ancêtres et la pratique bouddhique. Certains cultes sont lexicalisés dans la langue et se réfèrent à une certaine conceptualisation de la mort dans la pensée chinoise².

² La croyance est au centre des rites funéraires : on exécute un rituel pour le faire correspondre à notre croyance, qui est souvent lexicalisée dans la langue et le discours. Par exemple, dans certains

Prenons l'exemple des rites funéraires du peuple Han³. La dépose du corps obéit au principe de 寿终正寝 (*shou zhong zheng qin* : fin de vie, lit dans la pièce principale). Les proches du défunt déposent la personne mourante dans la pièce principale de la maison et l'accompagnent pour ses derniers moments, ce qui lui permettra d'entrer avec dignité dans le monde des esprits ; le choix de l'inhumation est également révélateur : les Han suivent le principe de 入土为安 (*ru tu wei an* : entrer dans la terre sans encombre) et se comparent souvent aux feuilles tombant et rejoignant la racine de l'arbre (落叶归根 : *luo ye gui gen*), qui correspond à la conception de la famille des Han.

La ritualisation des funérailles est constituée d'un ensemble de dénominations dont chacune comporte des contenus culturels. Par exemple, les habits funéraires 殓衣 (*lian yi* : vêtement d'incinération) ou 寿衣 (*shouyi* : vêtement de l'âge) doivent être enfilés sur le défunt après la toilette du cadavre, que l'on appelle 小殓 (*xiao lian* : petite inhumation) ; le rituel de l'annonce du décès 报丧 (*bao sang*), très codifiée, peut se faire de différentes manières et diffère d'une région à une autre, d'une ethnie à une autre. Par exemple, dans certaines régions, selon le sexe du défunt, la personne qui annonce sa mort doit être du sexe opposé.

De nos jours, le blanc et le noir sont des couleurs emblématiques de la mort dans de nombreuses cultures. Dans la culture judéo-chrétienne, le noir est la couleur du deuil, tandis que l'on utilise un linceul blanc pour envelopper le corps dans les funérailles islamiques. Dans les représentations chromatiques des funérailles chinoises de nos jours, le blanc est la couleur principale des obsèques. Cette couleur est liée au code vestimentaire des funéraires qui est associée à la matière des habits funéraires, datant de la dynastie Zhou (XI^e siècle av. J.-C.). Dans la Chine antique, les habits que l'on portait pendant les funéraires symbolisent la proximité des liens du sang entre la personne et le défunt. Lorsqu'une personne a un lien du sang avec le défunt, elle doit respecter le code 五服

rites funéraires russes de nos jours, la croyance veut que « Faire faire au cercueil trois fois le tour de l'izba et on le retournait trois fois aux carrefours » signifie « brouiller les pistes » et que transporter le défunt les pieds devant ait pour objectif qu'« il ne voie pas le chemin de retour » (Belovinskij & Viellard, 2002) (Je dois cette lecture à S. Mejri).

³ Le peuple ethnique majoritaire en Chine.

(cinq habits). Par exemple, le fils doit porter 斩衰 (*zhan cui*), qui est fait de fibres de lin les plus grossiers (donc de couleur jaune), lorsqu'il porte le deuil du père, ce qui symbolise une tristesse sans retenue ; la personne n'ayant pas de lien du sang avec le défunt n'étant pas concernée par le code « cinq habits », elle porte 素服 (sobre vêtement) de couleur claire ou blanche. Ce dernier rituel a perpétué, devenant ainsi la norme funéraire en Chine de nos jours.

Le rituel de l'habillement funéraire a laissé des traces dans la langue chinoise. Les lexiques susmentionnés sont des unités polylexicales qui sont soit des dénominations, soit des unités ayant un sens compositionnel. Par exemple, le chengyu 披麻戴孝 (*pi ma dai xiao* : porter du lin, mettre l'étoffe ; porter le deuil) décrit précisément le code vestimentaire du deuil ; celui de 素车白马 (*su che bai ma* : sobre, véhicule, blanc, cheval) est souvent employé dans un éloge funèbre.

2. Le discours sur la mort

2.1. La mort dans des textes religieux

La religion fixe les perceptions de la mort. Dans les trois plus grandes religions monothéistes du monde, le christianisme, l'islam et le judaïsme, la mort est en général abordée sous deux angles : la rupture entre la vie et la mort et la continuité de la vie après la mort. Cela se manifeste notamment dans les textes sacrés à travers les mots-concepts qui sont associés à la mort. Par exemple, dans *la Bible (Nouveau Testament)*, la mort serait considérée comme une conséquence naturelle du péché et du prix à payer (Car le salaire du péché, c'est la mort (Ro. 6, 23)) ; dans le Coran, la mort serait liée à l'infidélité : « *Ceux qui auront été infidèles, [qui] auront détourné du Chemin d'Allah et [qui] seront morts infidèles* » (Sourate, 47, verset 34). Ces livres évoquent tous deux *la résurrection* des morts : dans la Bible : « *l'heure où ceux qui gisent dans la tombe en sortiront à l'appel de la voix du Fils de l'Homme ; ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal pour la damnation* » (Jn 5, 28-29) ; dans le Coran : Nous vous dîmes : « *'Frappez [ce cadavre] avec un membre de [cette génisse] !'* » [et le mort fut ressuscité]. *Ainsi, Allah fera revivre les Morts et vous fait voir Ses signes, [espérant que] peut-être vous raisonnerez.* » (68/73).

Il nous semble que les perceptions de la mort sont plurielles dans la culture chinoise ; elles sont faites d'images construites, car il n'y pas de

religion à proprement parler en Chine dans le sens où une religion est associée au sacré et au Livre⁴. Cependant, des Chinois pratiquent des cultes de la même manière que des croyants d'une religion. Maspero (1971, 90) remarque, au sujet des religions des Chinois⁵ – le bouddhisme, le taoïsme et le confucianisme⁶ – que : « *(l)le peuple (chinois) ne pratique ni les trois ensemble, ni chacun des trois séparément. Il s'est formé peu à peu, au cours des âges, une religion populaire qui leur a emprunté des traits divers à tous trois, mais qui en est nettement distincte et doit être considérée comme un système à part* ». À titre d'exemple, en Chine populaire, les Chinois sont majoritairement pratiquants de cultes de divinités et d'ancêtres (plus de 83 % chez les Han). L'image de la mort dans la culture chinoise est par conséquent forgée et puise ses inspirations de plusieurs sources spirituelles, de cultes païens et de religions populaires, donnant lieu à des perceptions parfois antinomiques. L'image de la mort est également différente d'une région à une autre. En matière de pratique individuelle, le caractère idiosyncrasique est l'un des traits principaux, à la fois au niveau des rites funéraires et au niveau des perceptions spirituelles.

Par exemple, les bouddhistes croient en la transmigration (转世, zhuan shi, tourner génération) qui inscrit la mort au sein d'un cycle perpétuel de changements d'états de la conscience. Dans cette perspective, la réincarnation n'est qu'une forme matérialisée de la conscience dans ce monde, dépendant du karma qu'elle a accumulé, que l'on appelle 积德 (accumuler vertu), durant les états antérieurs. Selon la croyance bouddhiste, un karma positif étant le résultat de la bienfaisance des vies antérieures permet une réincarnation « avantageuse ». Il n'y a que des êtres « *ayant une compassion sans limite pour les êtres qui souffrent dans le samsara qu'il*

⁴ En effet, le rapport entre l'individu et le sacré (le divin) est souvent utilisé pour distinguer les religions monothéistes, qui imposent la foi en Dieu, et d'autres religions dont les rapports entre individu et Dieu sont peu présents voire absents, mais cette distinction n'est pas unanime partout dans le monde. Sheuer (2004, 63) remarque : « *Beaucoup de bouddhistes originaires d'Asie se diront convaincus que le bouddhisme est une des grandes religions de l'humanité, voire la meilleure des traditions religieuses ; dans leur esprit, "dharma" et peut-être quelques autres termes d'origine indienne ou en usage dans diverses langues et civilisations asiatiques correspondent à notre terme "religion". Pour de nombreux bouddhistes ou sympathisants occidentaux, au contraire, le bouddhisme Dieu merci ! ou plutôt : grâces soient rendues au Bouddha ! n'est pas une religion.* » Il nous semble que pour un bon nombre de croyants de religions polythéistes, l'adoration de divinités suffit pour se considérer comme adeptes d'une religion.

⁵ Nous notons également des situations conflictuelles entre ces trois croyances, notamment dans la Chine ancienne (Freiberg, 1976).

⁶ Il existe des textes de référence tels que *Sūtra du Diamant* (bouddhisme), *Dao de jing* (livre taoïste) et *Entretiens de Confucius* (livre du courant confucianiste).

fait vœu de renaître volontairement pour accomplir le bien des êtres et les délivrer de la souffrance » (Matthieu Ricard), qui peuvent s'échapper aux réincarnations.

Le taoïsme considère que la vie et la mort sont un continuum et même que la mort débarrasse l'homme des maux et des souffrances physiques et spirituelles. Dans cette optique, la mort est une libération de l'âme et permet aux hommes d'accéder à un état spirituel supérieur. À l'opposé, le confucianisme met l'accent sur la valeur de la vie humaine (le respect de l'ordre, la vertu, la bienfaisance, etc.) et minimise le rôle de la mort : « 自古皆有死，民无信不立 » (Entretiens de Confucius – Han Yuan) [La mort existe depuis l'antiquité, la confiance de la part de la population (envers le gouverneur) est vitale], « 生死有命，富贵在天 » (*ibidem*) [la vie et la mort font partie du destin, la richesse et la prospérité dépendent du ciel].

2.2. La mort dans des textes littéraires classiques

La mort est un sujet récurrent dans la littérature classique chinoise. L'image de la mort est souvent le reflet de la perception de la mort d'un auteur, sous l'influence des croyances religieuses et philosophiques chinoises. Les images de la mort dans la littérature classique peuvent être classées en deux types⁷ :

- le premier : l'argumentation sur le sens de la mort. On constate que la mort est raisonnée, dans l'esprit confucianiste, sous forme de langage poétique. Par exemple, le grand poète Li Bai de la dynastie Tang (VIII^e siècle) résumé sa vision de la mort à travers des phrases qui prennent parfois une forme sentencieuse : par « 生者为过客，死者为归人 » (Li Bai, 拟古[ni gu]) (les vivants sont des passants, les morts des rentrants) ; dans « 乍向草中耿介死，不求黄金笼下生 » ([Je] Préfère mourir debout dans un marécage herbeux que vivre dans une cage dorée » (Li Bai, 雉子斑 [zhi zi ban]), la fierté et la dignité que prône le poète relèguent la mort au second plan. Wen Tingyun, poète du IX^e siècle, déclare « 不作浮萍生，宁作藕花死 » (Plutôt que de vivre comme une lentille d'eau, [je] préfère mourir comme une fleur de lotus), le

⁷ On ne cite que le cas de la poésie classique qui est l'une des formes littéraires les plus concentrées de la pensée chinoise.

lotus étant le symbole de la pureté et de l'intégrité. La mort est donc perçue par ces auteurs comme une preuve de dignité et de pureté spirituelle ;

- le deuxième : la description factuelle de scènes mortuaires ou funéraires. Dans le poème 挽歌 [wan ge, hymne funèbre] de Bai Juyi, composé de 42 pentasyllabes, l'auteur décrit la scène des funérailles en utilisant des paysages naturels comme allégories de la mort : « 旷野何萧条，青松白杨树 » (La pleine campagne est si déserte [qu'il ne reste que des] pins verts et peupliers blancs), les pleurs du convoi funèbre : « 含酸一恸哭，异口同哀声 » (pleurs d'affliction, pleurs à l'unisson) et les adieux : « 春风草绿北邙山，此地年年生死别。 » (La brise printanière et l'herbe verte de la montagne Beimang, où se disent au revoir la vie et la mort tous les ans).

2.3. La mort dans des textes anciens⁸

L'étude de textes anciens peut nous révéler les rites funéraires dans la Chine antique, qui respectent un protocole strict. Chaque étape des rites est révélatrice de l'image de la mort dans la culture traditionnelle chinoise.

1. 小敛于户内，大敛于阼，殡于客位，祖于庭，葬于墓，所以即远也。故丧事有进而无退。 (Li Ji : Tan Gong I, Dai Sheng, ≈1 siècle J.-C.)

Traduction en anglais : « *the slighter dressing is done inside the door, and the more complete one at (the top of) the eastern steps; the coffining takes place at the guests' place; the sacrifice at starting in the courtyard; and the interment at the grave. The proceedings go on in this way to what is more remote, and hence in the details of mourning there is a constant advance and no receding.* » (traduit par James Legge, voir Annexe).

Cet extrait décrit en détail les rites funéraires chinois au I^{er} siècle : d'abord, 小敛 (*xiao lian*) (« slighter dressing »), le rite de « petite inhumation », consiste à habiller le défunt ; s'ensuit 大敛 (*da lian*), qui dénomme la mise en bière. La cérémonie de cultes des ancêtres a lieu dans la cour de la maison (祖于庭, *zu yu ting*) et le corpus est enterré dans la

⁸ Les textes proviennent du Chinese Text Project (<https://ctext.org/>) qui recense des textes philosophiques, littéraires, historiques et religieux en chinois archaïque et chinois classique, accompagnés de traductions en anglais.

tombe. Il est intéressant de constater que les lieux des funérailles changent à mesure qu'elles avancent : d'abord la mise en habit du défunt dans la pièce principale de la maison, ensuite la mise en bière dans la pièce extérieure où l'on accueille les invités ; la cérémonie des cultes des ancêtres a lieu dans la cour qui se situe d'ores et déjà à l'extérieur de la maison et finalement l'enterrement du défunt a lieu souvent dans un endroit en dehors de la ville. L'organisation des funéraires est le reflet de la révérence envers la mort du peuple Han : de la mise en habit du corpus à l'enterrement, on éloigne la mort de la maison à mesure que les rites se déroulent.

Cet extrait de *Li Ji*, qui est l'une des œuvres majeures du confucianisme, donne à voir la relation entre les vivants et la mort, qui est liée à la place où le décès a lieu, à la famille du défunt (les proches et les ancêtres) et à la tombe qui enterre les membres les plus proches.

Chez les taoïstes, l'image de la mort est différente. « 人之生也，与忧俱生。寿者惛惛，久忧不死，何苦也 » (*Zhi Le*, Tchouang Tseu⁹) [La vie d'un homme est accompagnée de l'inquiétude. Les personnes qui vivent longtemps deviennent gâteuses, portent longtemps l'inquiétude mais ne meurent pas. A quoi bon ?]. Il prôna : « 以生为丧，以死为反 » (*Geng Sang Chu*, Tchouang Tseu) [Prendre la vie pour la perte, la mort pour le retour (à la source)]. Dans son ouvrage fondateur du taoïsme *Dao De Jing*, Lao Tseu considère que la mort n'est qu'un phénomène banal, tout comme la vie, qui peut être raisonné, à l'instar de : 出生入死。生之徒，十有三；死之徒，十有三；人之生，动之死地，十有三。 (*Dao De Jing*, Lao Tseu, ≈5e siècle av. J.-C.) “Men come forth and live; they enter (again) and die. Of every ten three are ministers of life (to themselves); and three are ministers of death. There are also three in every ten whose aim is to live, but whose movements tend to the land (or place) of death” (traduit par James Legge, voir Annexe 2).

Cet extrait révèle la tentative du taoïsme de banaliser la mort. Partant du constat que certaines personnes ont une longue vie, d'autres meurent de manière précoce dont le mouvement en est la cause, il place le sujet de la vie et de la mort dans une argumentation dialectique, réduisant ainsi au minimum le côté mystique de la mort. Ce faisant, il voulait démontrer que la vie et la mort ne sont que des banalités chez les êtres humains.

⁹ Tchouang Tseu est l'une des grandes figures du taoïsme (~369 av. J.-C.- ~288 av. J.-C.).

3. La traduction de textes sur la mort

Les images de la mort sont ancrées dans la culture chinoise et sont transmises par la langue. Pour démontrer le lien étroit entre la perception traditionnelle chinoise de la mort et la mentalité chinoise de nos jours, nous présentons dans cette partie les traductions en français et en anglais du roman¹⁰ 第七天 (Le septième jour) de l'écrivain chinois Yu Hua dans lequel il discute du sens de la mort avec un regard critique et contemporain. À travers les traductions, nous mettons l'accent sur les subtilités culturelles chinoises liées à la mort, qui auraient échappé au traducteur.

Dans l'exemple n° 3 (Annexe) : « *J'étais conscient de l'importance de ce jour : c'était le premier jour depuis ma mort. Pourtant, je ne m'étais pas lavé, je n'avais pas revêtu mes habits mortuaires, je portais toujours mes vêtements ordinaires sous mon vieux et lourd manteau ouaté. Et c'est dans cette tenue que je me dirigeais vers le funérarium. J'ai eu honte de mon inconséquence et je suis revenu sur mes pas.* » L'auteur décrit le code vestimentaire du mort. L'« inconséquence » du personnage décédé provient de la prise de conscience (même en étant mort !) de l'importance du rite funéraire chinois qui exige que le corps du défunt soit toiletté et habillé.

Dans l'exemple n° 4 (*ibidem*), nous notons que l'un des rituels funéraires est la récitation de soutras qui est censée accompagner l'âme du défunt lors du passage vers le monde des ténèbres.

Anglais : « *When I arrived at their house, Buddhist priests were conducting a service to ease the passage of the departed soul.* »

Fr : « *Quand j'arrivai chez lui, des moines étaient en train d'exécuter la cérémonie pour la délivrance de l'âme de la défunte.* »

超度亡灵 est traduit en anglais par « *ease the passage of de departed soul* » et en français par « *la délivrance de l'âme de la défunte* ». C'est une collocation qui est ancrée dans la croyance bouddhiste / taoïste : on croit au purgatoire de l'âme du défunt qui doit endurer 49 jours. Selon cette croyance, une âme ne peut être délivrée après la mort mais son purgatoire peut être allégé grâce à des prières pieuses. Réciter des soutras « les yeux mi-clos, leurs

¹⁰ La traduction française : *Le septième jour*, Yu Hua, traduit par Angel Pino et Isabelle Rabut, Actes Sud, 2014. La traduction anglaise : *The Seventh Day*, Yu Hua, traduit par Allan H. Barr, Pantheon Books, New York, 2015.

voix ressemblaient à des bourdonnements de moustiques » n'étant pas une preuve de piété ne servira pas, si l'on tient à la croyance religieuse, à alléger le purgatoire de l'âme.

Dans l'exemple n° 5 (*ibidem*), à travers la phrase : « *Après avoir récité leurs soutras, ils expliquèrent à Hao Qiang-sheng que pendant leur récitation l'âme de Li Yuezhen était montée sur ses genoux à lui, puis sur ses épaules, et de là, d'un coup de son pied droit elle était montée au ciel* », l'on comprend que la possibilité d'être réincarné aux États-Unis (dont les conditions de vie sont supposément meilleures), un bon karma selon les moines, est monnayée. Ce qui montre, d'une manière ironique, que le monde des morts est un imaginaire calqué sur celui des vivants.

L'exemple n° 6 (*ibidem*) montre le bouleversement que l'incinération, la nouvelle norme des funérailles, a suscité, face à l'inhumation qui correspondait à la tradition funéraire chinoise millénaire. La collocation 安息之地 (la terre où l'on repose en paix) désigne en réalité la tombe qui symbolise le principe traditionnel 入土为安 (entrer dans la terre sans encombre, voir §1.3) pour les défunts. Le changement de rites funéraires désactive par conséquent le lien culturel entre la terre et la mort. Ce faisant, il modifie également le récit qui est relatif aux anciens rites, d'où la question existentielle : « *Ceux qui ont une sépulture obtiennent de reposer en paix, et ceux qui n'en ont pas obtiennent de vivre éternellement. Qu'est-ce qui vaut mieux, à ton avis ?* ».

Conclusion

Ainsi pourrions-nous constater que derrière les mots de la langue se profilent des croyances. Cette dimension culturelle est fixée aussi bien dans le lexique que dans les discours. Le choix de la thématique de la mort montre comment les croyances structurent la pensée, et par conséquent la manière dont on parle.

Le contraste entre deux civilisations est tellement important qu'il est difficile de transférer les contenus culturels d'une langue à une autre indépendamment des mots qui les désignent. Il s'ensuit un grand déficit dans les opérations de traduction.

L'une des perspectives qu'on pourrait se fixer consiste à dégager les représentations prototypiques de la mort telles qu'elles figurent dans les textes fondateurs pour assurer dans la formation de ceux qui apprennent

les langues étrangères une approche herméneutique réhabilitant les contenus culturels en filigrane dans tout texte de grande densité culturelle.

Références bibliographiques

- BELOVINSKIJ, L. V., VIELLARD, S., La tradition populaire dans les villes de la province russe : Le rite des funérailles, *CAHIERS SLAVES*, Les études régionales en Russie (1890-1990). Origines, crise, renaissance, 2002, **6**, 443-459.
- BURTSCHER, A., La sémantique de la mort et des funérailles en legs symbolique de nos ancêtres, *ÉTUDES SUR LA MORT*, 2011, **140, 2**, 41-54.
- BUSSIÈRES, L., Rites funèbres et sciences humaines : synthèse et hypothèses, *NOUVELLES PERSPECTIVES EN SCIENCES SOCIALES*, 2007, **3(1)**, 61-139.
- DESROSIERS, Y., Les représentations de la mort : recherche exploratoire auprès de personnes à proximité de la mort, *SANTÉ MENTALE AU QUÉBEC*, 1985, **10(1)**, 122-130.
- FREIBERG, J.W., L'idéologie, l'État et le conflit des classes dans les « religions » de la Chine ancienne, *L'HOMME ET LA SOCIÉTÉ*, 1976, **41-42**, Critique et théorie Idéologie et pouvoir, 197-232.
- HAHN, A., GABRIEL, N., Rite et liturgie, *HERMES*, La Revue, CNRS Éditions, 2005, **3**, **43**, 49-58.
- MEJRI, S., Les pragmatèmes et la troisième articulation du langage, *VERBUM*, 2018, **XL**, **1**, 7-19.
- MENISSIER, T., La mort aujourd'hui et le risque de « périssement ». Quelle philosophie du mourir pour la réflexion contemporaine sur la fin de vie ?, *ÉTUDES SUR LA MORT*, 2015, **147, 1**, 211-232.
- PUNTSO, L., AGUILAR, M., Le bouddhisme et la mort, *ÉTUDES SUR LA MORT*, 2014, **146, 2**, 155-166.
- ROSAY-NOTZ, H., Des expressions de la mort..., *ÉTUDES SUR LA MORT*, 2008, **134, 2**, 71-86.
- SCHEUER, J., Les religions comme itinéraires. Leçons d'un « détour » par le bouddhisme, *Qu'est-ce que la religion ?*. Bruxelles, Presses de l'Université Saint-Louis, 2004.
- XIN, R., La personne humaine dans la civilisation chinoise, *DIOGÈNE*, 2006, **215, 3**, 77-85.
- XU, T., 从汉英语“死”的委婉表达看中西文化差异 [Les différences entre les cultures chinoise et occidentale à partir des expressions euphémiques de « la mort » en chinois et en anglais], *CAMPUS ENGLISH*, 2017, 236-237.
- ZHU, L., Figement et traduction des expressions figées dans Le Rêve dans le pavillon rouge, in ARIGNE, V., PECH-PELLETIER, S., ROCQ-MIGETTE, CHR., SABLAYROLLES, J.-FR. (dir.), *Études lexicales, Mélanges offerts à Ariane Desporte*, Université Sorbonne Paris Nord, 2020, 187-198.

ANNEXES

1. 曾子吊于负夏，主人既祖，填池，推柩而反之，降妇人而后行礼。从者曰：“礼与？”曾子曰：“夫祖者且也；且，胡为其不可以反宿也？”从者又问诸子游曰：“礼与？”子游曰：“饭于牖下，小敛于户内，大敛于阼，殡于客位，祖于庭，葬于墓，所以即远也。故丧事有进而无退。”曾子闻之曰：“多矣乎，予出祖者。”

Anglais : *Zeng-zi having gone on a visit of condolence to Fu-Xia, the chief mourner had already presented the sacrifice of departure, and removed the offerings. He caused the bier, however, to be pushed back to its former place, and made the women come down (again), after which (the visitor) went through his ceremony. The disciples who accompanied Zeng-zi asked him if this proceeding were according to rule, and he said, 'The sacrifice at starting is an unimportant matter. And why might he not bring (the bier) back, and let it rest (for a while)?' The disciples further asked the same question of Zi-you, who said, 'The rice and precious shell are put into the mouth of the corpse under the window (of the western chamber); the slighter dressing is done inside the door, and the more complete one at (the top of) the eastern steps; the coffining takes place at the guests' place; the sacrifice at starting in the courtyard; and the interment at the grave. The proceedings go on in this way to what is more remote, and hence in the details of mourning there is a constant advance and no receding.' When Zeng-zi heard of this reply, he said, 'This is a much better account than I gave of the going forth to offer the sacrifice of departure.'* (Li Ji : Tan Gong I, Dai Sheng, ≈1 siècle J.-C.)

2. 出生入死。生之徒，十有三；死之徒，十有三；人之生，动之死地，十有三。夫何故？以其生，生之厚。盖闻善摄生者，陆行不遇兕虎，入军不被甲兵；兕无所投其角，虎无所措其爪，兵无所容其刃。夫何故？以其无死地。

Anglais : *"Men come forth and live; they enter (again) and die. Of every ten three are ministers of life (to themselves); and three are ministers of death. There are also three in every ten whose aim is to live, but whose movements tend to the land (or place) of death. And for what reason? Because of their excessive endeavours to perpetuate life. But I have heard that he who is skillful in managing the life entrusted to him for a time travels on the land without having to shun rhinoceros or tiger, and enters a host without having to avoid buff coat or sharp weapon. The rhinoceros finds no place in him into which to thrust its horn, nor the tiger a place in which to fix its claws, nor the weapon a place to admit its point. And for what reason? Because there is in him no place of death"* (Dao De Jing, Lao Tseu, ≈5e siècle av. J.-C.)

3. 我意识到这是一个重要的日子：我死去的第一天。可是我没有净身，也没有穿上殓衣，只是穿着平常的衣服，还有外面这件陈旧臃肿的棉大衣，就走向殡仪馆。我为自己的冒失感到羞愧，于是转身往回走去。

Anglais : *"This was an important day, I realized—my first day of death. I hadn't washed and I hadn't dressed in funerary costume—I was simply wearing my ordinary clothes, with a baggy old overcoat on top, as I headed toward the funeral parlor. Stricken with sudden misgivings at my sloppy attire, I turned on my heel and headed back in the direction from which I'd come"*.

Français : « J'étais conscient de l'importance de ce jour : c'était le premier jour depuis ma mort. Pourtant, je ne m'étais pas lavé, je n'avais pas revêtu mes habits mortuaires, je portais toujours mes vêtements ordinaires sous mon vieux et lourd manteau ouaté. Et c'est dans cette tenue que je me dirigeais vers le funérarium. J'ai eu honte de mon inconséquence et je suis revenu sur mes pas. »

4. 郝霞正在回来的飞机上，郝强生被这突如其来的打击击垮了。我来到他家时，几个和尚正在那里做超度亡的法事，屋子里烟雾缭绕，桌上铺着黄布，上面摆放着水果和糕点，还有写着李月珍名字的牌位。几个和尚站在桌前，微闭着眼睛正在念经，他们的声音像是很多蚊子在鸣叫。

Anglais : *“Hao Qiangsheng was overwhelmed by shock and grief, and his daughter was in transit back from the United States. When I arrived at their house, Buddhist priests were conducting a service to ease the passage of the departed soul. Incense swirled around the room and a yellow cloth lay on the table, with fruit and cakes laid out on top, along with a tablet inscribed with Li Yuezhen’s name. Several priests stood in front of the table with their eyes half closed, chanting a sutra in a constant hum, like that of mosquitoes”.*

Français : *« Tandis que Hao Xia était dans l’avion qui la ramenait en Chine, Hao Qiangsheng restait abattu, frappé par ce coup inattendu. Quand j’arrivai chez lui, des moines étaient en train d’exécuter la cérémonie pour la délivrance de l’âme de la défunte. Des volutes de fumée emplissaient la pièce et sur la table recouverte d’un tissu jaune des fruits et des gâteaux étaient disposés, ainsi que la tablette portant le nom de Li Yuezhen. Les moines se tenaient devant la table et récitaient des soutras les yeux mi-clos, leurs voix ressemblaient à des bourdonnements de moustiques ».*

5. 和尚可能知道李月珍准备移民美国，念经之后告诉郝强生，在他们念经之时，李月珍的亡灵跨上了郝强生的膝盖，又跨上了郝强生的肩膀，右脚蹬了一下升天了。和尚说，超度亡灵的法事收费三千元，如果再加上五百元，可以让李月珍投胎美国。

Anglais : *“The priests perhaps knew that Li Yuezhen had been planning to emigrate to the United States, for after reciting the sutra they told Hao that during the service Li Yuezhen’s soul had clambered over his knees and over his shoulders, up and into heaven. The fee for the funeral service was three thousand yuan, they said, but with the outlay of another five hundred yuan they could ensure that Li Yuezhen would be reincarnated in a new body in the United States”.*

Français : *« Les moines savaient probablement que Li Yuezhen avait le projet d’émigrer aux États-Unis. Après avoir récité leurs soutras, ils expliquèrent à Hao Qiang-sheng que pendant leur récitation l’âme de Li Yuezhen était montée sur ses genoux à lui, puis sur ses épaules, et de là, d’un coup de son pied droit elle était montée au ciel. La cérémonie de délivrance de l’âme était facturée 3.000 yuans, mais pour 500 yuans de plus ils se faisaient fort d’obtenir que Li Yuezhen se réincarne aux États-Unis. »*

6. “你在这里应该见多识广，我请教一个问题。”我说出了思绪里突然出现的念头，“我怎么觉得死后反而是永生。”

他空洞的眼睛看着我没有说话。

我说：“为什么死后要去安息之地？”

他似乎笑了，他说：“不知道。”

我说：“我不明白为什么要把自己烧成一小盒灰？”

他说：“这个是规矩。”

我问他：“有墓地的得到安息，没墓地的得到永生，你说哪个更好？”

他回答：“不知道。”

Anglais: *“You must have seen a lot during your time here, so there’s something I’d like to ask you.” I shared with him a thought that had suddenly occurred to me. “How do I get the feeling that after death there’s actually eternal life?”*

He looked at me with his empty eyes but said nothing.

“Why is it that after death one needs to go to the place of rest?”

He seemed to smile. “I don’t know.”

“I don’t understand why you need to bake yourself into a little box of ashes.”

“That’s the custom,” he said.

“If you have a grave, you have a resting place, and if you don’t have a grave, you gain eternal life—which do you think is better?”

“I don’t know,” he said once more. »

Français : « — Tu dois en savoir long sur ce qui se passe ici. Je voudrais te poser une question. — Je formule une idée qui vient de me traverser l’esprit. — Pourquoi ai-je le sentiment qu’après la mort, on continue de vivre éternellement ?

Ses orbites vides me regardent sans qu’il ne dise rien.

— Pourquoi, après la mort, faut-il aller dans un endroit où on reposera en paix ?

On dirait qu’il a souri.

— Je n’en sais rien.

— Je ne comprends pas pourquoi il faut se faire incinérer et ne laisser qu’une petite boîte de cendres.

— C’est la règle.

« — Ceux qui ont une sépulture obtiennent de reposer en paix, et ceux qui n’en ont pas obtiennent de vivre éternellement. Qu’est-ce qui vaut mieux, à ton avis ?

— Je n’en sais rien. »